

La bande à bad hair

Les lubies capillaires d'un intellectuel vieillissant. Entre quête de soi et témoignage d'une époque, l'Argentin Alan Pauls signe un beau récit intimiste.

Ecrivain argentin parmi les plus doués de sa génération (aux côtés de César Aira et Rodrigo Fresán), Alan Pauls a sans conteste contribué à la floraison du récit autobiographique, dans ses formes modernes. *Histoire des cheveux* complète une fresque intime entamée avec *La Vie pieds nus* (à partir de souvenirs de "plage"), puis *Histoire des larmes* : l'auteur y faisait état d'une enfance privée de ses capacités lacrymales, sur fond d'échec de la révolution socialiste. *Histoire des cheveux* ajoute un nouveau chapitre à ses obsessions.

La lubie est cette fois capillaire : l'auteur-narrateur nous entretient de ses boucles, une chevelure dense, indisciplinée et épaisse, qui depuis sa plus tendre adolescence le réduit en esclavage. Quelle coiffure adopter ? Est-il bien raisonnable d'aller chez le coiffeur ? En quoi une raie sur le côté peut-elle

modeler un destin ? Pauls se livre avec une drôlerie minutieuse dans une épopée capillaire, où le narrateur, en Ulysse chevelu, affronte des titans aux ciseaux géants – ces coiffeurs qui veulent ses cheveux, donc sa peau : "Chaque salon de coiffure est un danger et un espoir, une promesse et un piège. Il risque de commettre une erreur et de plonger dans le désastre, cependant, et si c'était le contraire ? Et s'il tombait soudain sur le génie qu'il cherche ?"

Le miracle aura lieu, sous les traits de Celso,



un coiffeur paraguayen auquel notre quadragénaire devient addict. Avant cela, il aura éprouvé toutes les peines d'un ado en quête de son identité capillaire. Le cheveu hérite là d'un statut éminemment symbolique : fixé dans la laque d'un tâtonnement existentiel, un difficile passage à l'âge adulte. Parmi ses déceptions afférentes, une "humiliante condition d'imberbe".

Plus loin, le cheveu devient l'attribut d'une époque : on aborde alors les années 1970, leur

jeunesse bourgeoise prolétarisée qui ne jure plus que par la coupe afro, "déclaration d'autodétermination politique ni plus ni moins sérieuse que le serait un manifeste". Le narrateur lui-même "tourne le dos à la raideur", à sa blondeur bourgeoise, mais pour n'obtenir qu'un "nid désordonné" sur la tête, une "toison d'électrocuté".

Énonçant une confession absurde, minimaliste et irrésistiblement drôle, Alan Pauls aménage un poste d'observation de la culture et des courants de pensées de l'Argentine. Rien n'empêche alors de passer du coq à l'âne, de quitter la pente capillaire pour des tracas domestiques, vers une rencontre avec un ancien combattant reconverti dans la vente de MDMA à Paris. Ailleurs, *Histoire des cheveux* s'abîme dans une réflexion sur le temps qui passe, la vieillesse, la maladie – tout ce qui fait de ce témoignage une longue digression goguenarde, aux phrases acrobatiques et serpentantes, mais aussi une quête de soi d'une très grande profondeur.

Emily Barnett

Photo Christian Lartillot

Histoire des cheveux (Christian Bourgois), traduit de l'espagnol (Argentine) par Serge Mestre, 234 pages, 18 €